

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 11 avril 1906.

**L**ES préoccupations romaines sont toutes en ce moment tournées vers Naples et le Vésuve. Les journaux publiés à quatre et cinq éditions apportent continuellement de nouveaux détails, et font passer les lecteurs par des alternatives de crainte et d'espérance. On est affolé, les savants que l'on interroge déclarent piteusement ne rien savoir, ne rien prévoir. Sur ce point particulier, c'est bien la faillite de la science, officielle ou non. Et à l'heure présente, nous ne connaissons pas plus la cause de ces éruptions que nous ne pouvons en prédire l'issue et remédier à ses conséquences.

— Parmi les nouvelles mises en circulation, il en était une qui, venue d'Angleterre, avait fait le tour des journaux à Rome. Le roi d'Italie est allé sur le lieu du désastre, et on prêtait au Souverain-Pontife l'intention de fouler aux pieds le protocole qui le retient au Vatican. Il prendrait un train spécial qui le conduirait vers ces communes désolées. Bien entendu, c'est une invention de journaliste. Et d'ailleurs à quoi bon ? La présence du roi d'Italie n'a point arrêté le fléau. C'est même après cette présence que sont survenus les plus terribles désastres : l'écroulement du grand marché de Naples, les 300 victimes du bourg d'Ottaviano, l'avancement de la lave dans toutes les directions. La présence physique du Souverain-Pontife ne remédierait à rien ; mais les prières qu'il adresse à Dieu pour tant de malheureux réduits à la misère ou ensevelis sous les décombres, leur seront bien plus profitables.

— La pluie de cendres que lance le Vésuve s'est dispersée dans la direction du sud et sud-est de la péninsule ; elle est allée jusqu'à Foglia à cent kilomètres, et franchissant même l'Adriatique est tombée en abondance dans la petite principauté du Montenegro. Ces cendres volcaniques sont tellement abondantes que, surchargeant les toits des maisons, elles les écrasent, ruinent la végétation qu'elles ensevelissent et font dévier les trains de chemin de fer. Grâce à l'orientation des vents dominants, Rome est jusqu'à présent indemne de ces apports, mais il suffirait d'un changement dans la direction des courants aériens pour modifier complètement cette situation.